

Prologue

L'homme essuya son front moite. Le soleil marseillais dardait ses rayons et à 11 heures du matin, l'ultime ombre protectrice de la rue n'était plus qu'un lointain souvenir. Depuis plus de deux heures, et comme tous les jours depuis deux semaines, il surveillait discrètement derrière la paroi d'un abribus les allées et venues de la clientèle s'engouffrant à l'intérieur de la bijouterie située de l'autre côté de l'avenue.

De temps à autre, une femme ou un homme seul y pénétrait pour quelques instants. Parfois, un couple s'extasiait devant l'une des deux vitrines. Le tourtereau enlaçait sa compagne en l'invitant à entrer. Elle ressortait un peu plus tard le sourire aux lèvres. Ravi, son ami lui plaquait un langoureux baiser.

Goguenard, l'individu les observait en songeant à la bêtise des mecs. Toujours aussi faibles devant les femmes. Pourquoi acheter des bijoux quand on peut les obtenir gratuitement ? Satisfait de ses heures de surveillance, le gitan quitta son emplacement. Il agirait la semaine prochaine.

Il pesta en sentant la piquûre d'un moustique sur son avant-bras. Il le chassa d'une tape énergique. Déjà, une tache rougeâtre se précisait à la pointe du pétale supérieur d'un tatouage représentant une fleur de lys. Il se dirigea vers le Vieux-Port en grattant frénétiquement le dessin.

Chapitre 1

Indifférent à la chaleur provençale, une colonie de flamants roses s'envola d'un puissant coup d'aile et mit le cap vers l'ouest. La mer Méditerranée scintillait sous l'éclat du soleil et un œil exercé aurait pu distinguer les quelques voiliers et pointus voguant au gré d'un vent léger. À l'opposé, les immenses rectangles des marais salants piquetaient à perte de vue la Camargue où des taureaux paissaient sereinement. Les flamants roses entendirent le carillon de l'église de la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer sonner à toute volée et ils se dirigèrent vers l'étang de Vaccarès.

Les cinq cloches retentissaient joyeusement en ce 25 mai et une foule considérable envahissait les ruelles de la cité en l'honneur du pèlerinage. Plus de dix mille gitans s'étaient donné rendez-vous depuis plusieurs jours à proximité de la localité, sans que personne ne puisse comptabiliser les caravanes, camping-cars, fourgons et autres matériels roulants.

Les gardians des mas environnants avaient aussi convergé vers le village pour honorer les statues des saintes. Les femmes de la région portaient le costume arlésien aux couleurs vives. Conscients de vivre des moments exceptionnels, les enfants, vêtus comme leurs parents, ne savaient où donner de la tête. Touristes et curieux escortaient le cortège à travers les petites rues.

La procession se dirigeait lentement vers la plage. Des gens du voyage portaient la statue de Sarah qui serait bénie, les pieds dans l'eau salée. Guitaristes et accordéonistes plaquaient leurs accords sur

leur instrument et les chevaux des gardians, habitués à la quiétude camarguaise, renâclaient sous l'effervescence. Un public bon enfant escortait le cortège, photographiant ou filmant une fête qui se déroulait chaque année, depuis le Moyen-Âge, les 24 et 25 mai.

Raphaël regarda autour de lui. Un homme portait son fils sur ses épaules pendant que sa femme évitait, tant bien que mal, de les perdre de vue. Parfois, un coude cognait une hanche ou un pied venait malencontreusement glisser sur celui du voisin. Excuses ou jurons s'échangeaient brièvement avant que la liesse ne reprenne le dessus. Raphaël sourit froidement en remarquant cette marée humaine se diriger vers le littoral. Âgé de 26 ans, lieutenant de police nouvellement affecté à Marseille, il profitait de son week-end pour assister aux festivités. Habitué aux mouvements de foule, il évoluait comme un poisson dans l'eau au centre de cette masse impénétrable.

La tête du défilé parvint à la plage. Le trident à la main, les gardians enfoncèrent doucement leurs éperons dans le flanc de leur cheval pour les inciter à entrer dans la mer. L'eau à hauteur des genoux, ils leur firent faire demi-tour pour se placer face aux curieux. La foule s'évasa sur la plage pour profiter du spectacle. À leur tour, les gitans s'engagèrent dans l'élément liquide. Les porteurs des saintes, encouragés par la ferveur, pataugeaient dans l'eau jusqu'aux mollets. Les femmes chantaient en levant les bras ou en frappant en cadence dans les mains ; deux enfants se chamaillaient sur le sable sous le regard de leurs parents et un chien errant batifolait en jappant, tout heureux d'être si bien entouré.

Resté en retrait sur l'avenue bordant le front de mer, Raphaël repéra l'adolescent par hasard. Il suivait un couple de retraités en lorgnant à droite et à gauche les personnes marchant à proximité. De raides cheveux bruns serrés par un bandana tombaient sur ses oreilles et une chemisette trop grande dissimulait la moitié de son bermuda. Il traînait à ses pieds une paire de baskets élimées.

Le garçon se rapprocha et engagea avec précaution sa main dans le panier en osier de la vieille dame. Suite à un léger mouvement de foule, il heurta la hanche de sa victime. Surpris, il n'eut pas le temps de s'écarter, alors que la femme hurlait à pleins poumons. Le jeune

homme fit volte-face et s'enfuit en direction de la ruelle la plus proche menant vers le quartier piéton.

Les réflexes du flic jouèrent à merveille et il se mit à sa poursuite. La foule considérable les empêchait de courir rapidement. Parfois, le voleur gagnait quelques mètres, tantôt il en perdait. Quelques personnes les admonestaient. Propos inutiles, les deux hommes ayant déjà franchi une centaine de mètres.

L'adolescent chuta en butant sur les roulettes d'un présentoir de cartes postales. Raphaël fondit sur lui et se plaqua contre lui.

— Composez le 17 ! ordonna-t-il au commerçant le plus proche, prêt à en découdre.

— Inutile, certifia une voix derrière lui.

Deux policiers municipaux apparurent. Sans lâcher l'auteur des faits, Raphaël se présenta pendant qu'un agent extrayait une paire de menottes de son ceinturon.

Le retraité arriva en soufflant et invectiva Raphaël :

— Voyou !

Surpris, Raphaël resta silencieux. La vieille dame le rejoignit.

— Merci, monsieur.

Incrédule, le regard du mari errait tour à tour vers les deux protagonistes. Sa femme relata les faits, puis le policier municipal l'interrogea.

— Vous a-t-on dérobé des objets ?

Après un rapide inventaire, elle commenta par la négative, puis l'agent lui posa une nouvelle question.

— Souhaitez-vous déposer plainte ?

L'homme répondit par un retentissant oui, et son épouse par un timide non. Raphaël s'immisça dans le débat.

— Ce jeune ne vous a rien chapardé et, apparemment, vous n'êtes pas blessée. Les tribunaux regorgent de procédures ; votre dossier sera classé sans suite.

— Alors inutile de gâcher des heures à remplir des papiers, décida la vieille dame.

Le policier municipal détacha le voleur en s'appropriant à le sermonner. L'ado fut plus rapide :

— Perds pas ton temps à essayer de me jeter ta morale à quatre sous. Je vis comme je veux et un flic ne me convaincra jamais. De toute façon, les juges balancent de mon côté. Le jeune garçon s’approcha et murmura à son oreille : J’ai neuf condamnations à mon casier, dont deux pour rébellions et outrages. Je n’ai jamais été enfermé. Tu peux carrer tes conseils où je pense.

Il s’éloigna en marchant à reculons, levant un bras, le majeur redressé, tout en les narguant. Horrifié, le couple resta silencieux. Raphaël s’adressa à eux d’un air gêné :

— C’est notre quotidien.

Concentrés à la fête dédiée aux Saintes, gitans, touristes et résidents locaux s’amusaient sur le bord de mer. Un refrain joyeux émanant d’un groupe de manouches était repris à l’unisson par les badauds les plus proches. Tous se côtoyaient, pour l’instant, sans arrière-pensée.

Raphaël regagna le lieu de la fête tout en songeant aux vicissitudes de son métier. Comment sa profession évoluerait-elle au fil des décennies ? L’entraînante musique l’éveilla du cours de ses réflexions. Sans vraiment s’en rendre compte, son regard se canalisa vers une femme d’une bonne vingtaine d’années. Juchée sur un cheval derrière une Camarguaise portant une jupe-culotte, elle était assise en amazone et semblait peu préoccupée par la fête. Le jeune homme parut tétanisé en la voyant. Il estima sa taille à un mètre soixante-dix environ. Une longue robe vert et blanc descendant jusqu’aux chevilles et dissimulant la partie supérieure de ses bottines foncées la mettait en valeur. Son teint mat se mariait parfaitement avec ses cheveux noirs serrés dans un chignon au-dessus de la nuque. Des yeux en amande lui donnaient un air mutin. Un petit bijou ornait l’aile gauche de son nez et aucune touche de maquillage ne fardait son visage. Le cœur de Raphaël battait à tout rompre. Jamais il n’avait vu une telle beauté et il ne pouvait en détacher son regard.

L’inconnue paraissait sortir d’un magazine de mode. Ses traits exprimaient de l’indifférence face à la foule. Sans la quitter des yeux,

Raphaël exhuma son smartphone de la poche de son pantalon et la photographia à trois reprises. Elle l'aperçut et fronça les sourcils en tendant le bras devant elle, la paume de la main tournée vers lui en signe d'interdiction, de protestation ou de protection. Sans la quitter des yeux, le paparazzi rangea son appareil. La belle soutint son regard avant que la cavalière ordonne à son cheval de rejoindre les autres gardians.

Raphaël fendit la foule en essayant de ne pas la perdre de vue. La jeune femme sauta sur le sable avant que l'équidé n'entre dans l'eau. Elle disparut de son champ de vision. Il continua d'avancer en jouant des coudes, se dressant sur la pointe des pieds; mais la foule trop compacte lui barrait la vue. Il poursuivit sa progression vers la plage en espérant qu'elle resterait dans les parages. Elle accompagnait probablement des membres de sa famille ou des amis et elle souhaitait certainement profiter de la journée.

Célibataire endurci, Raphaël comptabilisait les conquêtes comme d'autres collectionnaient les timbres. Muté au commissariat de Marseille depuis un mois, il n'avait guère eu l'occasion de chasser la gallinette, comme il aimait le dire à ses amis. Son déménagement avait laissé une Nantaise en larmes. Lui, sans état d'âme, avait quitté la Loire-Atlantique sans un regard en arrière.

Le policier connaissait son physique avantageux. Son mètre quatrevingt et des années de musculation avaient développé son pouvoir de séduction. Ses cheveux courts, raides et blonds ne lui laissaient aucun complexe depuis l'école primaire. Une fine moustache chatouillait ses narines, alors qu'une pointe mousquetaire taillée élégamment ornait la partie supérieure du menton. En conflit avec ses parents, il était entré au centre de formation de la police nationale sur un coup de tête, sans ne l'avoir jamais regretté. Il avait rapidement monté les échelons hiérarchiques pour atteindre le grade de lieutenant et ses hommes le respectaient. Il se sentait bien dans sa peau et comptait profiter du soleil méditerranéen, de la région et de ses... habitantes.

Le reflux des vagues restait peu perceptible. Les gens chantaient et s'invectivaient gaiement sur la plage. Raphaël parvint aux premiers rangs et se mit à chercher l'inconnue. Il contempla, entre la carrure

d'un grand rouquin et le dos d'un blond aux cheveux filasses, les hommes portant la statue. Deux d'entre eux psalmodiaient en ignorant la foule, les autres profitaient du moment en regardant ces étrangers qui les raillaient tout au long de l'année.

Le curieux sentit une main se poser sur son épaule. Dans un geste de protection, il fit volte-face et entrouvrit la bouche de surprise. La gitane qui chevauchait auparavant le Camarguais soutint son regard. Une mèche de ses cheveux tombait devant l'un de ses yeux, sans qu'elle ne soit gênée. Elle prit l'initiative de la parole :

— Vous m'avez photographiée avec votre téléphone portable.

Il acquiesça en silence, sans pouvoir détacher sa vision du visage de cette femme lui paraissant si singulière. Elle attendait qu'il lui réponde, mais il ne pipait mot.

— Alors ? dit-elle sur un ton impatient.

Il ouvrit la bouche sans réfléchir.

— Je prenais des photos du défilé.

— C'est faux, affirma-t-elle en fronçant un sourcil. Je vous ai vu. Vous braquiez votre objectif dans ma direction.

Raphaël ne portait guère les gitans dans son cœur pour en avoir interpellé plusieurs au cours de sa courte carrière. Cette méfiance, innée dans la police et la gendarmerie, s'était rapidement implantée dans sa mentalité pendant ses enquêtes. Pourtant, au plus profond de lui, il savait que le taux de délinquance n'était pas plus accentué que dans certaines autres couches de la population.

L'inconnue attendait sa réponse.

— J'avoue ! concéda-t-il en ébauchant un sourire. Je vous ai trouvée ravissante sur votre cheval et...

— Ce n'est pas le mien.

— Le canasson ?

— Ce Camarguais blanc appartient à une femme gardian⁽¹⁾. Elle m'a proposé de monter en croupe. La gitane s'interrompit un instant avant de reprendre : De toute façon, ça ne vous regarde pas. Effacez la photo de votre appareil.

(1) Il n'existe pas de féminin pour la profession de gardian.

— Pardon ?
— Vous avez parfaitement entendu. Virez-la !
— Pourquoi ?
— Parce que je refuse que vous gardiez une image de moi. On ne se connaît pas.
— Raphaël ! fit-il en lui tendant la main droite.
— Anjie, répondit-elle malgré elle, en se mordant la langue de dépit.
Elle recula d'un pas.
— Supprimez-la, je vous dis !
— Écoutez mademoiselle, j'ai photographié...
Elle lui coupa la parole une seconde fois et il distingua de l'irritation sur son visage.
— Vous en avez pris plusieurs ?
— Euh...
Il maudit ce substrat de réponse. La jeune femme revint à la charge.
— Retirez-les tout d'suite !
— Pourquoi ?
— On n'se connaît pas !
— Je viens d'arriver dans la région et je découvre ce pèlerinage.
— Photographiez d'autres filles et allez voir ailleurs.
Personne autour d'eux ne prêtait attention à leur conversation. Les gitans replacèrent leur fardeau sur leurs épaules et marchèrent lentement sur le sable. Des curieux les suivirent en bousculant le couple qui les ignorait. Raphaël alléguait une piètre justification.
— Votre costume me plaisait.
— Mon costume ! Tu te fous de moi ?
En proie à la colère, la jeune femme le tutoyait.
— Pardonnez-moi, loin de moi l'idée de vous vexer.
— Un costard ! Ce sont des vêtements traditionnels, ce n'est pas du folklore ! J'ai horreur d'être tournée en ridicule.
— Vous avez raison. Vous êtes ravissante.
Elle rétorqua durement en adoptant de nouveau le vouvoiement.
— Écoutez-moi bien. Retirez en vitesse ces photos avant que je demande à mon oncle de s'en occuper. Et croyez-moi, ce ne sera pas

en douceur. Quant à vos phrases à l'eau de rose, gardez-les pour les nanas de chez vous !

— Je dis la vérité.

— Effacez vos clichés, exigea-t-elle en posant brutalement ses mains sur son torse pour le bousculer.

Il ne s'y attendait guère et faillit tomber à la renverse.

— Ce n'est pas la peine de vous mettre dans cet état pour de malheureuses photos ! s'écria-t-il en se rétablissant.

— Combien vous en avez pris ?

— Deux, affirma-t-il avec aplomb.

— Effacez-les tout d'suite !

— OK d'accord, admit-il d'un ton conciliant en empoignant son portable. Regardez.

Il lui présenta son appareil et appuya une seule fois sur la touche de suppression.

— Il en reste une, assura-t-elle en essayant de voir l'écran malgré l'intense luminosité.

Anjie apparaissait à la hauteur du buste. La résolution affichée se révélait de qualité moyenne, mais elle la mettait néanmoins en valeur. Quelques cheveux rebelles folâtraient sur son front et ses boucles d'oreilles rehaussaient l'éclat de son visage. Ses traits dirigés vers l'appareil exprimaient la surprise.

— J'ai du mal à virer cette photo, avoua Raphaël.

— Je m'en fiche. Allez, dépêchez-vous !

Il obtempéra. L'attitude de l'inconnue se détendit sensiblement. Sans un mot, elle le contourna et s'éloigna.

— Attendez !

Elle l'ignora et accéléra le pas pour tenter de se perdre dans la foule qui prenait la direction du centre des Saintes-Maries-de-la-Mer.

— Mademoiselle ! J'aimerais vous revoir !

Elle éclata de rire et, sans se retourner, elle leva un bras, tendit son majeur en effectuant un tour complet sur elle-même, puis se mit à courir.

— La garce ! maugréa le jeune homme en se jetant à sa poursuite.

Non seulement la gitane était éblouissante, mais elle était dotée d'un caractère excessif apparemment. Trait qu'appréciait chez les femmes le policier. Dans la vie privée, il adorait qu'elles lui résistent. L'inconnue accéléra, se glissant entre les gens, changeant de direction pour le dérouter, disparaissant quelques secondes avant de refaire surface un peu plus loin. L'intervalle entre eux augmentait. Malgré l'habitude des filatures, Raphaël la perdit définitivement de vue à plusieurs centaines de mètres de l'église où serait réintégrée la statue.

« *Et merde !* »

Une foule compacte se massait dans les allées et il était difficile de se frayer un chemin rapidement. Anjie pouvait aussi bien continuer sa course vers l'édifice religieux ou emprunter une ruelle adjacente et se perdre ensuite dans les méandres du quartier.

Raphaël se fustigea.

« *Comment ai-je pu la paumer ? Me faire damner le pion par cette gonzesse, c'est le bouquet !* »

Il connecta son téléphone portable et contempla le portrait. Il activa le zoom. Le visage s'agrandit pour accaparer toute la surface de l'écran. La jeune femme regardait l'objectif d'un air suspicieux. Raphaël aurait pratiquement pu formuler ce qu'elle pensait à l'instant où il appuyait sur le déclencheur. Il se morigéna.

« *Sombre crétin ! Tu n'es pas près de la revoir.* »

À une centaine de mètres, Anjie courait dans l'espoir de semer son poursuivant. Encore énervée par la conduite de Raphaël, elle ne décolérait pas.

« *J'ai lâché le gadjo⁽²⁾. Pour qui il se prend ? Il me photographie pour mes fringues. Quel imbécile ! Croit-il vraiment que je m'habille ainsi tous les jours ? Seuls les non gitans profèrent de telles fadaïses. Il me relaquait. En fait de vêtements typiques, c'était moi l'objet*

(2) Homme sédentarisé et non gitan. Gadjé : masculin pluriel. Gadji : féminin singulier. Gadja : féminin pluriel.

représentatif. Il m'a comparée à une cruche. J'ai 23 ans et ne suis pas tombée de la dernière pluie. Il me photographie sans me connaître, ni d'Ève ni d'Adam, sans me demander mon avis. En plus, un gadjo ! J'aurai tout vu ! Qu'il drague les gadjia et me laisse tranquille. »

La jeune femme s'immobilisa à l'angle de deux ruelles et regarda derrière elle en soufflant. Elle ébaucha un rictus de satisfaction quand elle fut convaincue de l'avoir semé. Elle venait à cette fête dédiée à la sainte des gens du voyage depuis sa jeunesse, mais cette année était exceptionnelle. Pour la première fois, son oncle avait l'insigne honneur de porter la statue. Elle avait failli se mettre en retard. Heureusement, une femme gardian l'avait prise en croupe pour remonter le cortège. En remarquant le photographe amateur la viser, elle avait pensé lui arracher son appareil. La foule, trop compacte, l'avait dissuadée ; un éventuel témoin plus inspiré que d'autres aurait pu la ceinturer. Ce n'était guère le jour de créer un incident et elle avait opté pour la manière douce.

Avec le recul, Anjie admit que cet enjôleur, dont elle connaissait malgré tout le prénom, possédait un certain charme. Peut-être aurait-elle pris le temps de flirter avec lui s'il avait été un membre de sa communauté. Fréquenter un gadjo relevait de l'impossible. L'homme n'était pas un gitan, sa famille ne l'accepterait jamais.

Elle avait quitté les siens trois ans auparavant pour éviter de se marier. De très jeunes femmes convolaient en justes noces et certaines étaient déjà mamans. Un ou deux prétendants l'avaient approchée, mais elle avait refusé pour l'instant de se choisir un époux. Quant à décider pour elle, cela relevait de l'illusion !

« Je suis seule et je préfère le rester encore quelques années. »

Des membres de son clan appréciaient peu ce comportement et lui avaient fait comprendre. Lasse, elle s'était confiée à son oncle, forain, qui lui offrait maintenant le gîte et le couvert. Sédentaire en dehors des périodes de fêtes, il partageait avec elle son petit appartement à Marseille.

Anjie sursauta en voyant Raphaël apparaître à une centaine de mètres. Il avançait au rythme de la foule, sans visualiser la jeune

femme. Il marchait d'un pas sûr, s'insinuant entre les personnes pour tenter de remonter la masse humaine.

Sans savoir se l'expliquer, la gitane décida de le suivre. Le cortège se dirigeait vers l'église au son des accordéons, des guitares et de quelques tambourins. Les premiers rangs accompagnaient les musiciens en chantant.

Le policier bifurqua dans une ruelle et quitta la fête, à la grande surprise de sa poursuivante qui hésita à lui emboîter le pas. Les flonflons et le brouhaha de la commémoration s'estompaient au fur et à mesure qu'elle s'éloignait. La jeune femme lui accorda une distance supplémentaire, par crainte d'être repérée. Elle croisait parfois un retardataire, soucieux d'avoir raté le summum de la cérémonie. Il se dépêchait en espérant voir les statues réintégrer l'église. Elle redoubla de prudence en longeant les murs. Raphaël quitta Les Saintes-Maries-de-la-Mer par une petite route interdite à la circulation. Les autorités l'utilisaient pour la circonstance comme parking.

Anjie jura. Les véhicules garés à la file indienne ou à cheval sur l'asphalte et le bas-côté abandonnaient le passage aux piétons. Malgré un nombre incalculable de curieux, Raphaël la repérerait s'il lui prenait la fâcheuse idée de se retourner. Elle se coula entre deux autos et le suivit derrière l'interminable file. Il marchait vite, sans se préoccuper de son entourage.

Ils progressèrent ainsi durant une dizaine de minutes. Coincé entre les rizières et la mer, le village ressemblait maintenant à un gros bourg rassemblé autour de son église. Le jeune homme s'immobilisa enfin devant une Volkswagen T-Roc cabriolet vert. Il l'ouvrit à l'aide de sa télécommande et s'installa en soupirant.

Il paraissait fatigué, mais heureux. Malgré la réverbération du soleil, Anjie distingua ses traits à travers le pare-brise. Il sourit en tapotant le volant des deux mains. Elle le vit se trémousser un bref instant avant de fixer son regard sur un petit objet.

« *Son smartphone !* »

Il pianota sur une touche en sifflotant.

« *Qu'est-ce qu'il bricole ?* »

Les lèvres de Raphaël restaient closes et son attention était braquée sur l'écran. Elle comprit et tempêta.

« Les photos ! Ce salaud ne les a pas toutes effacées ! »

Au même moment, elle perçut le vrombissement du moteur. La voiture quitta son emplacement avant qu'Anjie n'esquisse un geste, puis elle s'éloigna sous le regard impassible d'un chat errant.

« Chien de tes morts !⁽³⁾ Il me zieutait ! Il a pris plus de clichés qu'il me l'a certifié et n'a pas tout effacé. Mon père a bien raison en affirmant qu'on ne doit jamais accorder sa confiance à un gadjo. »

Dépitée, elle fit demi-tour et suivit la direction des Saintes-Maries-de-la-Mer en entendant les cloches sonner joyeusement.

(3) Insulte gitane.